

Celui-là aussi, je l'aimais beaucoup ; je savais quelles consolations lui procuraient mes visites, et moi je ne pouvais penser à lui sans être pénétré d'admiration ; car tant de tortures, qui lui arrachaient des cris, ne pouvaient lui arracher une plainte ; au contraire, il bénissait Dieu et le remerciait tendrement. — Néanmoins, cette odeur de chair en putréfaction était si terrible, que je tremblais de l'affronter ; le cœur me manquait ; quand je l'avais subie, j'en étais malade. A cause de cela, je laissais passer souvent plusieurs jours sans pouvoir prendre sur moi de faire une visite à l'innocent martyr. J'allais jusqu'à la porte, et ie n'osais entrer. Une fois, j'avais été plus lâche que de coutume, et je m'en faisais d'amers reproches, car le malheureux m'avait demandé. Enfin je m'efforce, j'y vais lentement, par le plus long. A peine au seuil, je crois entendre ses gémissements : un insurmontable dégoût me saisit, me suffoque ; je perds tout courage et je m'enfuis . . . , mais en courant . . . , et je fais ainsi plus de deux cents pas. Alors la réflexion vient : j'ai honte, je retourne ; et je me condamne, si cette pusillanimité me reprend encore, à découvrir le malade et à regarder ses plaies. Au moment d'entrer, on m'appelle d'une autre maison : c'était une bonne vieille voisine. Elle m'apprend qu'elle me guettait depuis plusieurs jours pour me donner des fleurs hâtives, que les premiers soleils du printemps avaient fait éclore dans son pauvre jardin. En un clin d'œil, elle me compose un énorme bouquet, dont l'agréable senteur me fit penser que Dieu avait pitié de ma faiblesse. Mon bouquet à la main, j'aborde le malade.

— Ah ! s'écria-t-il, soyez béni ! Depuis quelques jours cette infection est devenue telle, que je ne la puis supporter moi-même, et je priais tant la sainte Vierge de m'envoyer des fleurs ! ”

Ce fut tout le récit de Théodore sur cet enfant. Il n'ajouta rien, sinon qu'après cinq années de souffrances, sans avoir une seule fois murmuré contre la volonté de Dieu, il mourut saintement. Ah ! Prosper, dites ! ne songez-vous pas combien elles durent briller aux yeux de Théodore, ces aimables fleurs dans les mains du pauvre affligé ? J'ai vu la belle rose s'épanouir au soleil du matin, le lis bercer dans son calice les gouttes de la rosée, le chèvrefeuille et l'aubépine réjouir les haies sauvages, les branches souples de l'églantier, toutes chargées